

ÉDITORIAL FRÉDÉRIC ROHART

Michel Barnier se penche sur la recherche

Pas de Brexit pour la recherche

En attendant que le négociateur en chef britannique David Davis étale ses cartes pour permettre à la négociation du Brexit d'avancer, Michel Barnier a un peu de temps pour lui. Alors il en profite pour consulter. Chez les Belges, notamment. Après être allé entendre les doléances flamandes au port de Zeebruges en juillet, il a tendu l'oreille côté francophone à l'occasion d'une rencontre avec le patron de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mardi. Si les préoccupations sur le terrain économique sont moins aiguës au Sud qu'au Nord du pays, elles sont très vives sur l'avenir de la recherche.

D'abord bien sûr parce qu'en réduisant le budget de l'Union, le Brexit risque de faire fondre les financements européens aux universités. Mais aussi, plus

Pour les chercheurs du Sud du pays, le départ annoncé du Royaume-Uni, c'est un peu celui d'un grand frère.

fondamentalement, parce que la recherche britannique est un phare en Europe. Pour les chercheurs du Sud du pays en particulier, le départ annoncé du Royaume-Uni, c'est un peu celui d'un grand frère.

Quand ils participent à des projets de recherche collectifs européens, c'est la plupart du temps (dans 70% des cas) avec des partenaires britanniques. Et

pour cause: quand les Anglais sont à bord, le taux de réussite des projets atteint 19%, alors que quand ils ne sont pas à bord le taux de réussite tombe à 11%... Comme le souligne un récent rapport coordonné par l'ancien commissaire européen à la Recherche Philippe Busquin, le Brexit est aussi le départ d'un des États les plus demandeurs d'une politique européenne ambitieuse en matière de recherche. À l'heure où les équipes de Michel Barnier se concentrent sur la «phase I» de la négociation – les questions urgentes du divorce –, et alors que le débat sur la création de nouvelles ressources financières propres de l'Union ne fait que commencer, il est prématuré d'attendre des réponses sur l'avenir que l'Europe va réserver à sa recherche. La fin doit être double, même si les moyens restent à négocier: l'Union doit trouver les ressources pour entretenir la flamme de la recherche. Et elle doit le faire avec les Britanniques.